

L’Invention de Pierre Klossowski

Thierry Tremblay

Les auteurs de la cité : identité et urbanité
Number 182, January–February 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)
1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, T. (2002). L’Invention de Pierre Klossowski. *Spirale*, (182), 20–21.

L'INVENTION DE PIERRE KLOSSOWSKI*

L'ŒUVRE écrite de Pierre Klossowski est essentiellement hermétique. La difficulté de lecture a été souvent signalée si les « chiffres » dont elle se compose ont été en grande partie tus. Klossowski est en effet l'auteur de textes qu'on a pu dire difficiles. La complexité est moins du ressort de la langue employée qu'elle n'est suscitée par les références que les textes mobilisent : références littéraires et philosophiques, mais également grande influence du champ théologique (mystique, christologie, pneumatologie) et de l'alchimie (évidente dans *Le bain de Diane*, présente aussi dans *Le Baphomet*), auxquelles s'ajoutent quelques emprunts aux spiritualités parallèles (allant de l'hermétisme traditionnel à l'ésotérisme de pacotille). Klossowski réfère également à des personnes qu'il transforme en personnages (dans *Le souffleur* notamment, où l'on peut reconnaître son épouse, Lacan, Barthes).

Outre la diversité des sources, la signification de nombreux textes demeure paradoxale. Il y a un aspect luciférien manifeste dans *Le Baphomet*. Le rapport à la religion et au sacré est ambigu, et ce n'est pas un texte comme *La monnaie vivante* qui le rend plus clair. Il est clair en revanche que, comme il pouvait l'écrire de Bataille, « *Le prêtre, la messe, les sacrements, tous les accessoires du culte autant que le nom de Dieu sont indispensables à l'expression de [Klossowski]* ». La conséquence d'une telle nécessité sera que, lorsqu'il publiera *Sade mon prochain*, il fera l'objet d'une vive réprobation de la part des chrétiens et des athées (les surréalistes ont cru bon rédiger un tract violent contre ce texte).

Quelques détours sont nécessaires afin d'accéder au corps de la compréhension. Mais que ce détour de la pensée par la pensée soit le sens même de ce qui s'accomplit constitue l'un des obstacles majeurs d'une interprétation qui entend rencontrer de part en part la transparence de son opération. On ne peut pas ne pas être obscur quand il est question de rendre compte de pareils textes à qui les ignore.

L'herméneutique paradoxale qu'il produit consiste, d'une part, en une méthode qui emploie l'appareil théologique chrétien afin de l'appliquer au paganisme et à l'athéisme. Elle consiste d'autre part en ce que les études *sur* (sur Tertullien, Sade, Hamann, Fourier, Gide, Parain, Bataille) sont autant de réflexions *de* (de Klossowski). Dans *Nietzsche et le cercle vicieux*, elle est d'autant plus paradoxale que l'auteur en vient à assumer l'identité de ce qu'il entreprend, transformant en passant la sienne propre. Mais à quelle fin? Afin de dire que l'instrument rai-

sonnable — l'Intellect — doit être rééquilibré par ses forces motrices, qui seraient les passions. Neutralisation de l'intellect et promotion des passions. Suspension de l'identité et identification. Georges Perros écrira à Brice Parain : « *J'ai attaqué le Nietzsche de Klossowski. Passionnant. Mais c'est fou comme il faut penser pour faire l'éloge du non-penser.* »

Il y a cependant une autre thèse que celle du « non-penser » dans le *Nietzsche* de Klossowski : « *La simulation étant l'attribut de l'être même, elle devient aussi le principe même de la connaissance.* » « *Ne dit-il pas en effet que l'essence véritable des choses est une affabulation de l'être qui se représente les choses, sans laquelle l'être ne saurait rien se représenter?* » (*Nietzsche et le cercle vicieux*) Thèse semblable, il est vrai, à l'ontologie du Cardinal de Cues, avec les attributs du Nom de l'existence simulée en plus de l'ignorance infiniment docte.

Si l'être sans attribut est dit incommunicable, il faut aller chercher l'invention de Klossowski également du côté de ce qui se pense dans les fictions, dans les « affabulations de l'être ». Ce sont des œuvres faites de pensées détournées, d'images bizarres, de problèmes subtils, et de solutions.

Parce qu'elles sous-entendent un espace « hypostatique », qui serait celui où rien n'existe qu'en puissance (si on nous permet l'équivoque « d'exister en puissance »), les fictions de Klossowski recèlent à la fois un caractère ésotérique et un aspect exorbitant : passage de l'invisible à la fiction du visible, et retour du visible dans l'invisible. Du silence se départ la parole qui l'altère en ne le comprenant toutefois pas ; la parole s'y ajoute tellement qu'elle le fait énigmatiquement. Puis, de nouveau, c'est le silence. Un langage venant réaffirmer le langage et qui redouble son expression en « réfléchissant » ce qu'il dit. Ainsi, dans *Le bain de Diane*, la chasse d'Actéon s'orientait-elle vers sa vérité, qui était, en substance, la vision du corps de la divinité chasseresse (cf. Ovide, *Les métamorphoses*). Or, pour y accéder, il fallait qu'Actéon se métamorphose lui-même afin d'être en mesure de métamorphoser la Déesse invisible en idole (en dieu « *fait de mains d'hommes* »), il devait s'agir d'une seule et même opération ou d'un seul et même *fiat*, alors que, du côté de Diane, l'impassible Intelligence divine, il ne s'agira que d'une « fable convenue » (on lira la savante démonologie élaborée dans ce remarquable texte). Les souffles très compliqués du *Baphomet* poursuivaient également la ressemblance d'un corps. Il ne s'était en effet pas agi pour Klossowski de formuler les

structures de la pneumatologie (science des esprits), mais de dire plutôt concrètement les vivantes intelligences séparées, d'en faire des personnages. Le problème était que, essentiellement incorporels, les souffles désiraient les corps — ceux-là même que nous nous sommes impartis —, et ils se donnaient à voir cette adorable matérialité à partir d'« espèces » immatérielles (car ces souffles étaient thomistes) ; ils voulaient exister à partir du corps alors qu'ils ne subsistaient guère qu'à partir de l'esprit ; ils fuyaient la bienheureuse indifférence qui se confond ici en fusion avec leur Principe (petit souffle confondu dans l'indifférence du Grand Souffle). Enfin, la trilogie des *Lois de l'hospitalité* introduisait la « présence réelle » dans la vie quotidienne, présence qui ne serait pas plus essentielle, et dont ne jouirait pas davantage les privilèges de l'intimité. Présence de quelque chose *dans* autre chose qui la représente absolument. *En niant l'esprit*, Roberte incarnait en effet une « *union hypostatique effarante* » inacceptable (elle niait ce par quoi elle pouvait en principe opérer une négation, elle suspendait ainsi son identité que venait assumer un « pur esprit »). Car les notions théologiques de « présence réelle » et d'« union hypostatique », une fois appliquées à Roberte — une fois transposées de la théologie au « nom de Roberte » — annonçaient l'ontologie de simulation (et la métaphysique de la ressemblance), qui a pour conséquence tout le contraire de ce que nous faisons en empruntant l'abstraction. Si, en effet, l'être ne se donne que dans la multiplicité féconde de ses attributs, et que ces attributs sont l'être même, alors tout ce qui est est donné de surcroît, et on ne voit plus comment justifier une ontologie abstraite quand on voit qu'il se joue quelque chose dans les « hyperstases » de l'imagination ; il devient capital d'interroger les manifestations de l'être (il apparaît légitime de mentionner ici la notion de « *monde imaginal* » développée par Henry Corbin).

Qu'on approche ensuite très brièvement Klossowski sous le signe du mystère. Alors, rien ne s'éclaire mais tout est démontré, on ne peut plus ne pas reconnaître la signature d'un souffle à l'œuvre (un œuvre certes sans but, mais œuvre tout de même : cohérent, exigeant, stupéfiant). Encore que certains textes puissent toujours être dits « pornographiques » (Deleuze l'affirme, mais également Maurice de Gandillac, qui flaire l'odeur si particulière de l'hérésie), le mystère demeure que, fût-il midi, Grand Jour, il n'est pas encore suffisamment mystérieux pour que nous cessions d'être divertis par les secrets de l'ombre. On « *lâche alors la proie pour l'ombre* » comme



Les jardins urbains : I, en haut de D. Hausmann, 1998

DR

pelle les « Occultes » — que ce qui est donné à voir est susceptible d'être mystérieusement vu, que tout ce qui est à vouloir est maintenant passionnément voulu. Grand paradoxe du Mystère : il ne s'agit plus de comprendre ou d'expliquer, il s'agit d'arracher à la distraction du visible la part d'invisibilité qui le meut, et de la réintroduire extrêmement rapidement dans le visible. C'est ce qu'on peut appeler une surprise. Ainsi, Klossowski peut écrire que « la mystification contrefait le mystère et le présuppose ». Elle le contrefait parce qu'elle rend « exagérément visible » ou spectaculaire ce qui ne pourrait être aperçu qu'invisiblement ; elle le présuppose parce qu'il s'y ajoute bientôt notre incrédulité : ratant l'invisible, nous ne nous ressaisissons qu'en prenant corps, mais nos matérialités désignées exigent fidélité à l'invisibilité de nos merveilleuses significations.

Que les esprits soient contraints de s'incarner (et les concepts d'exister), et que, dira Klossowski dans un entretien avec Alain Arnaud, « Dès qu'un être existe, existe une surnature », tel est le ressort du rire klossowskien. Que nous ayons voulu nous incarner, et que nous le voulions encore — mais d'un vouloir antérieur à toute décision —, ne serait-ce qu'en ne s'incarnant que très imparfaitement dans une « identité », que nous durions, doutions, désirions, et qu'enfin nous n'assumions pas la « totalité des noms de l'histoire », cette science est gaie. Dans un article intitulé « Le Rire des Dieux », Maurice Blanchot écrivait à ce propos : « Œuvre littéraire, elle apporte à la littérature ce qui, depuis Lautréamont et peut-être depuis toujours, lui manque : je le nommerai l'hilarité du sérieux, un humour qui va beaucoup plus loin que les promesses de ce mot, une force qui n'est pas seulement parodique ou de dérision, mais qui appelle l'éclat de rire et désigne dans le rire le but ou le sens ultime d'une théologie [...] » (L'Amitié, Gallimard, 1971)

L'entreprise de Klossowski n'a pas de but logique, cependant qu'elle recèle, par le biais d'images et de livres, une économie pathétique créatrice d'énigmes : s'agirait-il de rendre ce monde habitable, de faire circuler les esprits afin qu'il devienne visité, il sera nécessaire de rendre l'évidence occulte, l'occulte évident, d'extraire les esprits des corps et de les combiner, de rire et de tenter de les réincarner.

THIERRY TREMBLAY

* Pierre Klossowski nous a quitté au cours de l'année qui vient de s'écouler, quelques mois après son ami Louis-René Des Fiset, autre grand écrivain qui aura marqué son époque, et quelques mois avant son célèbre frère, le peintre Balthus. *Spirale* a souhaité rendre hommage à l'écrivain, au penseur et à l'artiste que fut Klossowski, auteur des *Lois de l'hospitalité* et de *Nietzsche et le cercle vicieux*, deux grands livres qui auront frappé l'imagination de plusieurs générations.

le plus grand chasseur de vérité de tous les temps, comme ce fabuleux Actéon qui, après tant d'hypothèses aussi subtiles qu'infructueuses, sortant ensuite de l'ombre pour s'élancer sur la proie, voit — et qui, selon l'économie de la Divine Logique, a donc aperçu essentiellement le Jeu divin dans sa totalité, mais dans une « théophanie » qui l'attribuera à l'existence simulée de notre Déesse.

Le mystère ici se reconnaît à la différence du secret qui se dissimule : le mystère donne à voir tout ce qu'il montre ; et le visible et l'invisible. Du mystère, nous n'éclaircirons point celui qui fait passer en un instant une substance dans une autre (transsubstantiation) même si nous avons déjà évoqué la « présence réelle » ; nous dirons seulement avec les hommes énigmatiques — ceux-là mêmes que Klossowski ap-